

Grandes et Petites Maladies

Le peuple, qui aime à simplifier les choses et qui s'inquiète peu des termes savants créés par la médecine, a trouvé, pour sa part, une appellation très concise pour les affections graves qui immobilisent le patient pendant plusieurs mois.

Il appelle cela une "grande maladie" et ça suffit. Quand le malade veut faire allusion au temps où il souffrait, il ne se donne pas la peine de rechercher le nom scientifique du mal par lequel il est passé, il dit simplement: "quand j'ai eu ma grande maladie". Et dans son entourage tout le monde sait ce dont il veut parler.

La peur des grandes maladies est salutaire; mais nous voudrions faire comprendre aux personnes qui nous lisent combien il serait bon de se convaincre du danger des petites maladies, des maux dont on ne s'occupe pas assez, qu'on néglige et qui finissent par vous emporter.

La fluxion de poitrine foudroyante tue moins de monde que les rhumes que l'on croit bénins.

Il y a moins de femmes qui meurent d'une jambe cassée qu'il n'en meurt de petites hémorragies répétées.

Et la raison en est bien simple.

Quand une femme se voit atteinte d'une grande maladie, elle se soigne, elle consulte et prend les médicaments nécessaires. C'est ainsi seulement qu'elle peut se guérir et se remettre à la santé.

Mais si elle a contracté un rhume, une hémorragie, si elle souffre du beau mal, ou de l'anémie, elle ne fait rien, laisse le mal s'empirer jusqu'au moment où il ne peut plus être contrôlé.

Et pourquoi cela? Voilà ce que nous ne comprenons pas.

Est-il admissible qu'elle ne fasse rien; n'est-ce pas vraiment mal agir de sa part, envers ses enfants, envers elle-même de ne pas profiter des moyens de se guérir qui sont à sa disposition?

Si elle habite dans Montréal, ou à côté, ou à la portée de la ville, il lui est facile de venir consulter les Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Cela ne lui coûte pas un sou et immédiatement elle sait de quel mal elle souffre, ce qu'il lui faut faire et ce qu'il lui faut prendre.

Si elle habite à une certaine distance de Montréal, elle n'a qu'à écrire, donner les détails de son mal, demander des conseils. Cela lui coûtera juste le prix d'un timbre-poste et aussitôt elle recevra une consultation la renseignant pleinement sur son état.

Est-elle pardonnaible réellement si elle ne fait rien, si elle reste en proie à l'anémie, à la chlorose, aux petites maladies qui font les grandes douleurs?

Nous sommes certains qu'il n'est personne qui n'ait à gagner à écrire à la Compagnie Chimique Franco-Américaine et à consulter ses Spécialistes. Leur expérience est si générale qu'ils peuvent toujours donner un bon conseil.

C'est aux femmes surtout qu'ils s'adressent parce qu'ils détiennent pour elles le remède par excellence: les Pilules Rouges qui soutiennent, tonifient, reconstituent l'organisme féminin.

Les Pilules Rouges qui ont une action si puissante sur le sang et sur les nerfs, guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse, les maux d'estomac, la migraine, le mal de tête, et les douleurs de l'âge critique.

Voilà les petites maladies qu'il faut combattre, voilà celles qu'il faut guérir.

Pour cela il n'est rien de mieux que les Pilules Rouges.

En voici une preuve: "Quelques heures après la naissance d'un de mes enfants, je fus prise d'une malaise étrange qui tarda mes relevailles et même m'empêcha de me rétablir parfaitement. Pendant deux ans je fus bien faible et endure beaucoup de douleurs. J'avais essayé de me faire soigner par une dame qui se prétendait savante et qui disait son traitement infallible, mais j'en eus du chagrin, car mon état empira. Enfin, je m'adressai en dernier lieu aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, je leur écrivis, leur exposai ce que je ressentais et bientôt après, en suivant leurs conseils et en prenant les Pilules Rouges, je constatai que ma santé s'améliorait. Aujourd'hui je me fais un plaisir de publier ce que j'ai de moi-même constaté sur les bons effets des Pilules Rouges."

Mme OVILA ARCAD, Sept Iles, Co. Saguenay, Québec.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No. 274 rue St-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettre pour les femmes qui ne peuvent venir voir nos médecins.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la malle, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE
274, rue Saint-Denis, Montréal.

Le SIROP des ENFANTS du Dr CODERRE guérit la colique, la diarrhée, les dérangements d'estomac chez les bébés et leur donne un sommeil paisible.

LE PARLER FRANÇAIS.

(Du Pionnier de Nominique)

En ce pays, deux choses concentrent habituellement l'attention: la politique et les sports. On ne voit guère la masse se passionner pour autre chose. L'élite seule porte intérêt aux choses de l'art, et l'élite c'est le petit nombre. Toutefois, pendant que nos joyeux députés encore plus attentifs aux exploits de courses que soucieux de se renseigner sur la partie du tarif. Taft-Fielding se nourrissent d'après les motions, quelques savants modestes, amis de la langue de nos pères, patriotes sincères, se réunissent à Québec pour promouvoir tout bonnement, sans réclamer tapageuse, sans être payés pour leur travail ni même rétribués pour leur temps et leurs voyages, le bon parler français au Canada. On y a présenté des travaux; on y a fait des conférences; on y a émis des vœux et forme de projets, tout cela pour le maintien du doux parler de nos aïeux, et pour la propagation de l'idée française bien comprise, l'idée noble et généreuse, l'idée française créatrice d'œuvres de civilisation et inspiratrice des plus beaux dévouements. Cette année, une idée nouvelle est venue se greffer aux nombreux moyens préconisés pour le soutien des intérêts nationaux: celle de resserrer davantage les éléments de langue française du Canada en conviant les Acadiens au congrès de l'an prochain. Ainsi, la grande famille acadienne que les persécutions et depuis les circonstances les plus malencontreuses ont tenue à distance de nous, sera copieusement représentée à ce congrès où se cimenteront les liens qui doivent unir si intimement — per fas et nefas — ces deux branches

fleur sortie du terroir même de la France, l'un de nos villages français. Et c'est en effet un village français, puisque c'est un village du Canada.

"L'Académie Française, qu'on trouve, vous le voyez, beaucoup plus souvent qu'on ne se l'imagine, là où elle doit être, a rendu cette année un hommage particulier à une société canadienne qui s'occupe là-bas de garder cette vieille langue française des anglicismes essayant d'y pénétrer. Ils ont bien raison; cette vieille langue, qui est en même temps une langue vivante (ce qui est rare) doit être conservée."

Empressons-nous d'ajouter que l'Académie Française n'a pas été seule à reconnaître le mérite d'une œuvre aussi utile et aussi patriotique. Le gouvernement provincial a accordé une demande de subsides au montant de \$5,000.00, afin de mettre nos dévoués compatriotes en état de donner plus d'ampleur à leur œuvre. Vu toutefois, l'importance de celle-ci nous avons lieu de croire que ce geste n'est qu'un commencement.

En attendant que la Société du Parler Français au Canada, ait enregistré dans ses annales déjà glorieuses ce triomphe plus mémorable encore, laissons connaître au public canadien l'excellent et touchant témoignage que lui décernait l'Académie Française, ce dont la félicitait M. Jean Richepin, dans les termes gracieux que voici: "J'ai parlé tout à l'heure du Canada, et j'ai passé très vite, parce que je ne voudrais pas manger le peu de temps qui sera si délicieusement fêté et pleuré par les poètes que vous entendrez; néanmoins, je ne puis m'empêcher de donner un petit souvenir à part à ce Canada, qui, est le conservatoire, le musée de notre vieille langue française du XVIIe siècle. C'est là une fleur particulière que nous pouvions croire morte et ne se rencontrant plus que dans les herbiers; or, elle a conservé là-bas tout son parfum, et quand on lit certains poèmes canadiens, il semble qu'on respire une

soigner par une dame qui se prétendait savante et qui disait son traitement infallible, mais j'en eus du chagrin, car mon état empira. Enfin, je m'adressai en dernier lieu aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, je leur écrivis, leur exposai ce que je ressentais et bientôt après, en suivant leurs conseils et en prenant les Pilules Rouges, je constatai que ma santé s'améliorait. Aujourd'hui je me fais un plaisir de publier ce que j'ai de moi-même constaté sur les bons effets des Pilules Rouges."

ELLE ETAIT SI BELLE!

Elle était vraiment belle l'Immaculée, vêtue de sa robe blanche, plus blanche que la neige des montagnes, quand le soleil venait à caresser des ses rayons, ornée d'un long voile d'égalé blancheur qui laissait à peine apercevoir les cheveux, couvrait les épaules et descendait en arrière jusqu'au bord de la robe.

Elle était vraiment belle la cécilée, au front brillant de sérénité, au visage plein de grâce et de jeunesse, avec son rosaire aux grains immaculés et à la chaîne d'or, suspendu au bras droit, et deux roses éclatantes sur ses pieds nus que voilaient presque entièrement les plis gracieux de sa robe.

Elle était vraiment belle, et cependant elle ne portait ni bague, ni bracelet, ni collier, aucun de ces hochets de tout temps si chers à la vanité humaine. Sa seule parure était son chapellet. Sa beauté était une beauté absolument virginale, angélique, divine, une beauté venant de Dieu et portant à Dieu.

Elle était vraiment belle, car la voyante renaît en extase, dès que l'Apparition se montrait à ses regards. Le monde matériel n'existait plus pour elle. "Son âme ravie était plongée dans la contemplation. Des sourires ineffables illuminaient son visage, des courants de joie céleste faisaient ressortir tout son être." (J. B. Estrade). Elle devenait alors tellement étrangère au monde visible que la flamme du cierge pouvait passer entre ses doigts sans lui causer la moindre impression.

Elle était vraiment belle, belle comme on n'a jamais vu de beauté, disait Bernadette; belle comme on l'est, je pense, dans le Ciel, disait elle encore. Quand on cherchait sur la terre des points de comparaison, qu'on lui citait des dames remarquables pour la distinction et la noblesse des traits, elle répondait presque avec l'accent de la pitié: "Elles n'y peuvent rien", tant la distance lui paraissait considérable.

Un jour, interrogée par une de ses compagnes sur la beauté de l'Apparition, elle ne sut d'abord

répondre que par une sorte d'extase; puis pressée de parler, elle finit par dire: "Pour s'en faire une idée, il faudrait aller au Ciel."

Un artiste avait été choisi pour faire la statue de Notre Dame de Lourdes. Il interroge minutieusement Bernadette et lui fait reproduire cette pose, ce mouvement, ces gestes de la Sainte Vierge qui ont ravi tant d'âmes et fait couler tant de larmes. A l'issue de l'entretien, il ne peut s'empêcher de s'écrier: "Les détails donnés par Bernadette sont d'un idéal si pur et si élevé qu'ils suffisent pour démontrer qu'elle a vu la beauté du Ciel."

Il commence son travail et le présente à Bernadette: "Ce n'est pas cela, dit elle, la robe montait davantage et les cheveux étaient à peine visibles."

L'artiste s'en va, pénétré de la grandeur de sa mission; il choisit un bloc du plus beau marbre de Carrare, et, avec sa piété et son talent, essaye de réaliser l'idéal qu'il a rapporté de Lourdes. Quand la statue est finie, elle est présentée à Bernadette; "Ah! c'est beau, s'écrie la Voyante, mais ce n'est pas Elle! La différence est comme de la terre au Ciel!" Elle avait raison, mais l'artiste était vaincu d'avance, puisqu'il lui fallait reproduire par des moyens empruntés une beauté au dessus de la nature.

L'image de Marie Immaculée resta gravée dans l'âme de Bernadette jusqu'à son dernier soupir. Quelques jours avant sa mort, une petite fille de 6 à 7 ans avait été introduite à l'infirmerie. Soeur Marie-Bernard sourit à l'enfant, la caressa, et celle-ci enchantée: "Ma Soeur, dit-elle, vous avez vu la Sainte Vierge?"

"Oui, répond tout bas la malade. Elle était bien belle? demanda encore l'enfant."

"Si belle, répond vivement Bernadette, que, quand on l'a vue une fois, il tarde de mourir pour la revoir encore."

N'est-elle pas le chef-d'œuvre de la création?

Dom. J. B. Vuillemin.

BRIDGE SALES

DIVISION NO. 4, PRINCE CO., The undersigned will sell by Public Auction on FRIDAY, the 10th of March, at 2 o'clock, p. m. repairs to Key's Bridge, Lot 11. On Saturday, at 11 o'clock, a. m., repairs to Beaton's Bridge, Lot 10. THOMAS BULGER, Road Inspector.

TENDERS

MCCANNELL & CRANBERRY FERRIES, QUEEN'S CO. AND POPLAR POINT FERRY, KINGS COUNTY

Department of Public Works. Charlottetown, P. E. I., March 6th., 1911.

Sealed Tenders will be received at this Department until noon on Monday, March 27th, 1911, from any persons or persons willing to contract for carrying passengers, baggage, vehicles, horses, cattle, sheep, calves, swine, grain, flour, meal, and vegetables over and across the above ferries for the term of three years from the 1st day of April next, in terms of the Act 3, William 4, Cap. 8.

Tenders must express the rates of ferriage on the above severally, baggage, flour and meal at per hundred and grain and vegetables at per bushel.

The names of two responsible persons willing to become bound for the faithful performance of the service must accompany each tender. The Department does not bind itself to accept the lowest or any tender.

L. B. McMILLAN, Sec'y Public Works.

TENDERS WHARVES AND BRIDGES

Department of Public Works Charlottetown, P. E. I. March 6th. 1911.

Sealed Tenders will be received at this Department until noon on Tuesday, March 28th, 1911, from any person or persons willing to lease any or all of the public wharves and bridges, the property of the Provincial Government from the 1st of April 1911, to the 31st of March, 1912.

Full particulars of conditions and rates, also forms of tenders may be procured at this office and will be forwarded to any address.

The Department does not bind itself to accept the highest or any tender.

L. B. McMILLAN, Sec'y Public Works.



Fine Waltham and Regina Watches

in various sizes and prices. Every one guaranteed to give satisfaction or money refunded.

Large variety of Rings in stock, specially designed rings with raised initials or emblems made to order in silver or gold. Old gold taken in exchange for new goods.

E. W. Taylor JEWELER & OPTICIAN Charlottetown

Always be insured against Sickness and Accidents

THE LONDON GUARANTEE AND ACCIDENT COMPANY of London, offers you many advantages not obtained in other companies.

Be insured and have protection F. J. BUOTE, AGENT Tignish, P. E. I.

AVIS.

Monsieur A. E. Arsenault, avocat, Summerside, désire annoncer qu'il sera à son bureau le lundi de chaque semaine durant la session de la chambre législative.

J. H Myrick & Co. IMPORTERS AND DEALERS

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH

and

ALBERTON

We have just

opened a full and complete stock of

NEW GOODS

We are prepared

to supply the wants

of the farmer fish-

erman and mecha-

nic

We invite in-

tending purchasers

to give us a call

and they will find

we can meet all

competitors, and

save them the

trouble and expen-

se of going to

Summerside or

Charlottetown.



PATENTS TRADE MARKS COPYRIGHTS & C. Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. MUNN & Co. Patent Agents, 361 Broadway, New York. Scientific American. A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, \$3.75 a year, postage prepaid. Sold by Munn & Co. 361 Broadway, New York. Branch Office, 657 E. Washington, D. C.

Aux renouvellement de saison il convient de faire usage de tonique pour remonter le system et enrêcher le sang inanimité.

Le Vin des Carmes

est un tonique reconstituant qui a fait ses preuves. Il est prescrit aux personnes faibles, aux convalescents, aux malades dont il importe de soutenir et de relever les forces. L'EFFET EST RAPIDE ET CERTAIN.

A. Toussaint & Cie,
Dépositaire Généraux
Québec, P. Q.

GOLD DUST

LA MEILLEUR POUFRE A LAYER

Nettoie toute chose sans exception

Si votre épicer ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon de 4 de livres. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San Francisco, Londres, Ang.

Fumez et Chiquez le Tabac

LABOR KING

En Torquettes

Manufacturé par la Rock City Tobacco Co. QUÉBEC